

« Ça clenche, ça fait du bien ! »

***Tentative de karaoké* de Philip Després, Québec, avril 2021**

Nathalie Côté

Number 138, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96993ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, N. (2021). Review of [« Ça clenche, ça fait du bien ! » / *Tentative de karaoké* de Philip Després, Québec, avril 2021]. *Inter*, (138), 122–125.

« Ça clenche,
ça fait du bien ! »

Tentative de karaoké
de Philip Després
Québec, avril 2021

Nathalie Côté

Dans la performance baptisée *Tentative de karaoké*, Philip Després est allé à la rencontre du public avec une improvisation qui a réjoui les cyclistes et autres promeneurs d'un samedi d'avril. Perché sur des bottes noires aux talons vertigineux et coiffé d'une perruque aux longs cheveux noirs qu'il porte aussi au quotidien, il a offert aux gens un moment de folie, d'imprévisibilité, sans provocation aucune. Il a plutôt arraché quelques sourires en animant la ville encore coincée entre la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. N'est-ce pas, en effet, ce que nous attendons de la performance, de surcroît dans l'espace urbain : provoquer un événement inattendu, étonnant, décalé ; un spectacle offert au hasard des rencontres ?

« On est tellement dans la retenue sur tout. C'est une tentative de libération. Je crie, je danse, je me libère. » C'est ainsi que Philip Després résume sa série de performances du printemps 2021 lors d'une entrevue téléphonique. Si ses actions ont eu lieu dans le cadre de son bac en arts visuels à l'Université Laval, la dernière s'est déroulée dans l'espace public et a permis aux passants de vivre une expérience esthétique imprévue.

La performance, qui avait des allures de spectacle rock, s'est déroulée sur le bord de la rivière Saint-Charles, dans le quartier Limoilou. Philip Després n'était pas seul. Il était en compagnie du guitariste Michael Lavoie, un des musiciens du groupe d'électro-pop Narcisse, dont il fait partie. Ils ont offert un spectacle réjouissant et audacieux, la basse électrique rythmant l'ensemble, les talons démesurés de Després imposant une contrainte à ses mouvements.

« Je voulais être au travers des gens qui passaient. Ce n'était pas un *show* classique! Les gens arrêtaient, regardaient, *trippaient*. Le son était tellement fort que des gens sont venus des autres quartiers pour voir ce qui se passait. J'essayais d'avoir un lien de complicité », explique l'artiste.

Les performances de la série *Tentatives* ont été diffusées en direct sur sa page Facebook. Pandémie et confinement obligent, une grande partie des productions culturelles des années 2020 et 2021 ont été diffusées par l'intermédiaire des écrans. « Ce que j'aime du direct, c'est le côté imparfait, le côté *trash* », précise l'artiste. Ce côté garage de la prestation, nous le percevions parfaitement dans la diffusion sur le Web. L'intérêt de la performance résidait aussi dans l'aspect en direct. Par là même, elle a acquis un autre sens et décuplé ses publics.

L'EXPÉRIENCE MÉDIATISÉE

Mais est-ce satisfaisant pour l'artiste ? Pour le public ? C'est mieux que rien, pourrions-nous dire, tant nous sommes connectés avec ce qui se passe dans le monde par l'intermédiaire du Web. L'intérêt ici n'est pas seulement l'œuvre elle-même, mais aussi sa médiatisation. Et la série des *Tentatives* a été pour Philip Després une manière de diffuser sur le Web et sur Facebook des moments détonants, étranges, en dehors des normes : « Il y a une complicité dans le fait de regarder une action directe sur le Web. J'aime ça. On aime le présentiel, mais j'aime beaucoup voir des *live*. C'est spontané. »

Devant leur écran, les gens ont apprécié les prestations. Une internautes a commenté ainsi la *Tentative de karaoké* : « Ça clenche, ça fait du bien ! » L'objectif était atteint.

Pendant près de 20 minutes, le duo a improvisé, musique et paroles. Vêtu de noir, l'artiste avait des allures de chanteur rock des années quatre-vingt, ce qui mettait en valeur son côté masculin. Est-il d'accord avec cette perception ? « Inconsciemment, il y avait un côté gars. J'suis non binaire. Mon rapport au féminin et au masculin est très fluide. J'suis maladroit en masculin et en féminin. Je suis dans une zone entre les deux », confie-t-il. La scène, la danse, la performance, lui permettent d'exprimer sa marginalité, sa fragilité aussi.

Entrecoupé de sons divers, il scandait au micro : « Pensez à autre chose que boire et manger. Pensez à autre chose en dehors de toutes les normes de la société. » Ou bien : « Une jolie madame aux cheveux roux passe. Elle marche. Elle est magnifique ! » Mélangeant commentaires sur les passants et récits divers, il improvisait : « L'autre soir, je me suis fait embarquer par la police. C'est vrai que je n'étais pas très habillé. Il était 19 h 57 du soir. » Ou encore, replié sur lui-même, tête à l'envers : « Le monde est plus beau à l'envers. »

Mais il n'y a pas ici uniquement une question d'expression personnelle. Dans cette prestation se trouvait une révolte faisant écho aux besoins d'air, de liberté, partagés par la population en confinement. Une quinzaine de personnes étaient présentes en cette fin d'après-midi de printemps. « Les gens en auraient pris encore plus », dit-il. L'artiste se questionne aussi sur le temps de la performance. Mais c'est la diffusion en direct sur le Web qui a déterminé la durée de l'action : « Il est difficile de garder les gens devant leur écran plus de 20 minutes dans ce genre d'action éclair diffusée sur le Web. »

Tout dans cette performance faisait écho à la pandémie. Un mot du titre, *karaoké*, rappelait-il un des lieux de contamination à Québec à l'automne 2021, alors que des participants et participantes aux soirées hebdomadaires de karaoké dans un bar de Québec ont contaminé plusieurs dizaines de personnes ? « C'est le karaoké en général. Mais c'est aussi ceux que le karaoké a tués. J'ai hâte de recommencer à faire du karaoké. C'est un besoin personnel, mais aussi universel. Crier, sortir le mal, comme chanter, c'est un truc collectif. »

Est-ce que cette expérience de performance va changer sa pratique ? « Oui, j'aime beaucoup travailler dans le sonore. J'aime la performance de Rémy de Beauport. Je m'imprègne de sa façon de faire de la performance. » En septembre 2020, l'artiste, aussi violoncelliste, a fait une série de performances au Lieu avec diverses variations pour violoncelle. Il jouait de la musique expérimentale avec son instrument, faisant vibrer les cordes sur l'asphalte du stationnement du Lieu. Il a aussi proposé quelques expérimentations formelles avec son violoncelle dans la galerie, devant le public restreint que commandait la pandémie, en créant des sons avec divers objets étrangers au monde de la musique.

Dans un esprit similaire, le performeur finlandais Roi Vaara, qui a fait partie d'un groupe de musique dans sa jeunesse, a fait avec la série *Grounding* ce genre de performance en 2018 et 2019 dans plusieurs villes, traînant une guitare électrique sur le bitume. Le son produit était diffusé par un ampli déposé sur un diable de manutention traîné par l'artiste. La friction des cordes de la guitare sur l'asphalte créait une sorte d'anti-musique.

Il s'agit, pour les performances de Roi Vaara ou de Rémy de Beauport, de musique conceptuelle. Mais Philip Després s'inspire davantage de l'art populaire. Il puise à la fois dans les mondes des drag queens, du karaoké et du rock, cultivant, dans ses performances comme dans son quotidien, une esthétique *glamour* qui lui permet d'affirmer sa différence, en tant qu'individu et artiste.



